

Les Italiens en Russie en 1812 : état de la recherche

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Introduction

Si l'année du bicentenaire de la campagne de Russie a permis un certain regain d'intérêt pour les études italiennes sur les événements de 1812¹, il est encore difficile aujourd'hui d'appréhender cette histoire méconnue et ses protagonistes fuyants. En effet, ces derniers n'ont jamais pu être précisément quantifiés et identifiés, et leur histoire reste encore à écrire. À l'époque, la péninsule était divisée en trois Italie napoléoniennes (Royaume d'Italie, Royaume de Naples et départements intégrés dans l'Empire français), ce qui a compliqué l'évaluation du contingent, encadré par l'armée française ou napolitaine, parti en Russie pour combattre le tsar. En outre, il ne faut pas oublier les Italiens qui combattirent contre Napoléon, sous les drapeaux tsaristes.

Au nord de la Péninsule se trouvait le Royaume d'Italie, unifié sous la couronne de Napoléon Bonaparte et gouverné par le vice-roi Eugène de Beauharnais. Son armée (environ 30 000 hommes intégrés au 4^e corps d'Eugène de Beauharnais) est l'institution la plus novatrice introduite par l'expérience napoléonienne, et celle qui contribua plus que toutes les autres à forger un sentiment

1. On pense en particulier au colloque organisé à Cassino et à Rome en octobre 2012, dont les actes ont été publiés dans le volume de T. Polo (éd.), *Gli italiani nella campagna di Russia del 1812. Atti del Convegno (Cassino-Roma, ottobre 2012)*, Villa Paolozzi, Società Italiana di Storia Militare, 2013.

d'identité nationale parmi ses membres². Le Royaume d'Eugène se limitait toutefois aux régions de la Lombardie, de la Vénétie, de l'Émilie et des Marches. Le Piémont, la Vallée d'Aoste, la Ligurie, la Toscane, l'île d'Elbe, le duché de Parme, le Latium (Rome comprise) et l'Ombrie étaient en revanche directement annexés à l'Empire napoléonien. Les soldats italiens qui y furent recrutés n'y formaient pas de divisions spécifiques, mais furent placés sous commandement français. Au Sud, Joachim Murat, roi de Naples et beau-frère de Napoléon, dirigeait sa propre armée napolitaine, dont les troupes (environ 10 000 hommes originaires de la Campanie, des Pouilles et de la Calabre) participèrent également à la campagne de Russie, mais dans un second temps. Il s'agit donc au total de 40 000 à 45 000 soldats, encadrés par l'armée française ou napolitaine, qui prirent part à la campagne de Russie contre le tsar, sur lesquels il n'existe à ce jour encore aucune étude d'ensemble³. Les témoignages existants nous permettent toutefois de comprendre qu'ils formèrent une armée en bonne et due forme, où les Italiens montrèrent certaines formes de solidarité, et se distinguèrent lors de différents épisodes pour leur courage, leur audace et leur résistance, malgré les énormes différences de nature, de coutumes, d'habitudes et de langue entre les individus. Dans le camp opposé, nous savons qu'au moins deux douzaines d'officiers de l'armée de Savoie combattirent contre Napoléon aux côtés du tsar⁴. Ceux qui reçurent le grade de généraux furent régulièrement commémorés dans le Royaume de Savoie jusqu'au tournant de 1848, sur lequel nous reviendrons.

Les premières troupes italiennes partirent vers la Russie en février 1812 : la 15^e division italienne d'infanterie (16 bataillons) et quatre compagnies d'artillerie placées sous les ordres du général Domenico Pino et la division de la Garde royale (5 bataillons) sous le commandement du général Teodoro Lechi. Le prince Eugène était accompagné de son peintre de cour, le bavarois Albrecht Adam (1786-1862), qui nous a laissé des illustrations précieuses des

2. Voir F. Della Peruta, *Esercito e società nell'Italia napoleonica* [1988], Milan, Franco Angeli, 1996, et *Id.*, « La Patria in armi : l'esercito della Repubblica e del Regno d'Italia », in C. Capra, F. Della Peruta & F. Mazzocca (éd.), *Napoleone e la Repubblica Italiana (1802-1805)*, Milan, Skira, 2002, p. 35-44.

3. Cette absence d'une « biographie collective » a été déplorée notamment par A. Bagnato, « Per una biografia collettiva degli italiani nella campagna di Russia del 1812 », in *Gli italiani nella campagna di Russia del 1812...*, *op. cit.*, p. 115-122.

4. V. Ilari, « Gli italiani nella campagna russa del 1812 », in *Ibid.*, p. 13.

troupes et des batailles auxquelles les Italiens participèrent⁵. Les officiers italiens quittèrent l'Italie gonflés d'enthousiasme et d'idéaux, car ils étaient dans une large mesure subordonnés au culte de Napoléon et aux valeurs et aspirations professionnelles de leur caste. Les simples soldats en revanche ne pouvaient pas avoir d'idée précise de leur destination finale, et si des témoignages (clairement hagiographiques) les dépeignent animés d'un profond optimisme et d'une grande confiance en l'empereur, il n'en reste pas moins que quelque quatre cents hommes (3 % des forces) furent portés déserteurs avant même que la Grande Armée n'arrive en Pologne⁶.

Jusqu'à Moscou, les Napolitains ainsi que les Italiens du 4^e corps de la Grande Armée avancèrent dans l'avant-garde et participèrent au premier plan à plusieurs victoires éclatantes (à Vilna, Vitebsk, Ostrovno, Smolensk). Malgré de nombreuses pertes et de nouvelles désertions, les troupes italiennes commandées par Beauharnais s'en sortirent beaucoup mieux que les autres sur le plan de la résistance aux désagréments de l'avancée. Lors de la bataille de Borodino ou de la Moskova (7 septembre), la division de Pino rejoignit le gros de l'armée trop tard pour y participer, mais le corps d'Eugène de Beauharnais et les Italiens restés près de lui se distinguèrent en prenant le village de Borodino et en attaquant la grande redoute. La garde royale et les Napolitains du corps de Murat restèrent en réserve, mais les Italiens subirent dans l'ensemble de lourdes pertes. Au moment de la prise de Moscou, la force numérique des Italiens s'était réduite considérablement, tout comme le reste des soldats de la Grande Armée. Lors de la retraite, la Garde de l'empereur fut formée par les restes de la cavalerie italienne, tandis qu'Eugène et ses troupes assumèrent d'ingrâtes tâches d'arrière-garde. Les principales occasions de combat pour les Italiens furent les batailles de Maloïaroslavets (le 24 octobre 1812), commémorée comme « la bataille des Italiens », et celle de Viazma (le 3 novembre). Les Italiens concoururent également au sauvetage *in extremis* du maréchal Ney (19 novembre). L'arrivée de l'hiver russe contribua à faire diminuer drastiquement la force numérique des Italiens, décimés lors de la bataille de la Berezina : seul un mil-

5. A. Adam, *Voyage pittoresque et militaire de Willenberg en Prusse jusqu'à Moscou fait en 1812*, Munich, 1828. Adam obtient de se faire rapatrier avec ses cartons avant la tombée de l'hiver.

6. Voir P. Crociani, V. Ilari & C. Paoletti, *Storia Militare del regno Italico (1802-1814)*, *L'Esercito Italiano*, t. II : *Armi e Corpi dell'Esercito*, Rome, Ministère de la Défense, État major de l'armée, Ufficio Storico, 2004.

lier fit retour en Italie, même si les soldats du Royaume furent les seuls à rapporter tous leurs drapeaux au pays avec les aigles impériaux ; les pertes napolitaines ne furent pas inférieures.

De même que la Berezina est restée une profonde blessure dans l'imaginaire français, le désastre de la retraite de Russie a comme « englouti » dans la mémoire italienne les épisodes glorieux de la guerre de 1812, et dans les années suivantes, très peu d'attention est accordée à ces événements. Il faut tout de même préciser que la destruction des documents du 4^e corps de la Grande Armée et des archives personnelles de Napoléon pendant la retraite n'a pas aidé les chercheurs à investir ce champ d'études⁷. D'abord refoulé par la tradition historiographique italienne, le souvenir de la campagne de Russie devient progressivement un événement mythique qui trouve sa place dans le Panthéon des batailles du *Risorgimento* italien, qui culmine lors des célébrations du centenaire de 1912. Après un nouveau creux dans les études, les récentes avancées historiographiques italiennes ont permis récemment un certain renouveau des thèmes, des approches et des interprétations de la guerre de 1812, que nous examinerons.

Des débuts historiographiques difficiles

Plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi les épisodes de la campagne de Russie furent peu évoqués et publicisés dans la première moitié du XIX^e siècle. En premier lieu, il faut tenir compte de la permanence de la fragmentation politique de l'Italie après 1815, lorsque se forment dans le reste de l'Europe les histoires militaires nationales des guerres de la Révolution et de l'Empire. En Italie, aucun point de vue « national » sur les guerres napoléoniennes ne peut se développer : c'est la perspective particulière des différents États qui est adoptée. En second lieu, au Piémont comme dans le Royaume de Naples, la tendance de l'historiographie est de considérer la période napoléonienne comme une simple parenthèse effa-

7. Outre les mémoires écrits a posteriori par les vétérans, seules sont disponibles la correspondance politique et militaire (et ses lettres à son épouse) du vice-roi Eugène de Beauharnais pendant la campagne de Russie, publiée par le baron A. Du Casse, *Mémoires et correspondance politique et militaire du Prince Eugène*, Paris, 1858-1860, 10 vol. ; ainsi que sa correspondance avec le duc de Lodi, rédigée entre le 28 mai 1812 et le 2 mars 1813, partiellement publiée dans le volume de F. Melzi d'Eril duca di Lodi, *Memorie-Documenti e lettere inedite di Napoleone I e Beauharnais*, vol. II, Milan, Borroni, 1862, p. 331-357.

cée par la Restauration⁸. En troisième lieu, des voix s'élèvent parmi les hommes de lettres italiens pour dénoncer le « gâchis » des forces italiennes en terre étrangère, comme celle du poète Giacomo Leopardi qui, dans son ode *A l'Italie* (1818), constate amèrement : « Où sont tes fils ? [...] Sous un ciel étranger flottent tes étendards ». La participation italienne à la campagne de Russie est ainsi refoulée des préoccupations principales qui agitent les esprits italiens du *Risorgimento*, animés par le désir de libérer et d'unifier la péninsule.

Les pertes immenses subies par la Grande Armée conditionnèrent en outre la publication de témoignages et de mémoires de guerre : on ne trouve pas d'équivalent pour la campagne de Russie aux *Studii* de Cesare Balbo (1789-1853) sur la guerre d'Espagne⁹. Le général Pino réussit à publier en octobre 1818 un récit de la bataille de Maloïaroslavets¹⁰, où il met en cause certaines décisions du prince Eugène de Beauharnais, mais c'est surtout un officier toscan de la Garde royale, Cesare De Laugier (1789-1871), qui prend la plume pour défendre la mémoire des Italiens dans les campagnes napoléoniennes.

De Laugier, qui s'était déjà distingué lors de la campagne d'Espagne entre 1807 et 1809, partit pour la campagne de Russie en février 1812 avec la division du général Pino, aux côtés duquel il marcha vers Moscou et il combattit à Borodino, lors de l'occupation de Moscou et pendant la bataille de Maloïaroslavets et de la Berezina. Blessé à Kovno, il tomba malade et fut rapatrié. Par la suite, il participa encore aux combats en Slovénie en 1813 et dans la campagne d'Italie de 1813-1814. Fait prisonnier par les Autrichiens, après sa libération en juin 1814 il fut maintenu au service du Royaume lombard-vénitien. En 1815, il s'enrôla dans l'armée du roi de Naples, mais il fut fait prisonnier par les Autrichiens, déporté en Hongrie et finalement relâché en octobre 1815. De retour en Toscane, il put être repris dans l'armée, non sans difficultés, avec le grade de capitaine, et il y poursuivit sa carrière jusqu'au grade de major-général, obtenu pendant la guerre de 1848.

8. Pour un aperçu de cette littérature, voir G. E. De Paoli, « Cenni sulla storiografia militare napoleonica in Italia dal 1814 al 1861 », *Rassegna Storica del Risorgimento*, LXVII, fasc. IV, oct.-déc. 1980, p. 403-416.

9. C. Balbo, *Studii sulla guerra d'indipendenza di Spagna e Portogallo scritti da un ufficiale italiano*, Turin, Stamperia sociale degli artisti tipografi, 1847.

10. Cité par L. Ratti, *Russia, 1812. Malojaroslavets, la battaglia degli italiani*, Milan, ABEditore, 2011, p. 135. (Pour un compte-rendu de ce livre, voir en fin de recueil *NdR*)

De Laugier se consacra pendant toute sa vie à l'écriture et aux recherches historiques, poursuivant l'objectif de « conserver allumée la flamme de l'amour patriotique des Italiens ; leur présenter des exemples récents de leurs prédécesseurs, poussés par ce saint élan ; ne pas les laisser s'endormir dans les délices de Capoue¹¹ ». De Laugier défendit en particulier, face aux historiographes français, le rôle des militaires italiens dans les guerres de l'Empire : il écrivit en 1819 une lettre polémique aux auteurs des *Ephémérides militaires* publiées en France et surtout quatre gros volumes, publiés anonymement à Florence en 1826-27, consacrés aux Italiens en Russie¹².

Dans sa préface, De Laugier ne souhaitait pas se présenter comme un homme de lettres, mais comme un soldat « aimant son pays, qui animé par la voix de cet amour prend la plume pour raconter les exploits de ses compagnons d'armes, oubliés ou négligés par les auteurs étrangers¹³ ». Le capitaine, qui s'était fixé comme objectif de revendiquer auprès de ses contemporains la valeur militaire italienne et d'annoncer la renaissance « civile » de l'Italie, dressait dans ses mémoires un portrait hagiographique des recrues italiennes, et notamment des hommes du général Pino. Tout en étant bien conscient que les troupes italiennes n'étaient que les « auxiliaires d'une grande nation » et des soldats tous dévoués à Napoléon, il vantait leur orgueil traditionnel¹⁴ et leur relative indépendance vis-à-vis des Français dont ils acceptaient d'être les alliés mais non les subalternes. De Laugier raconte notamment comment les Italiens, en particulier lors des batailles de Maloïaroslavets et de Viazma, furent poussés à « *se battre et à dépasser même [...] les meilleurs*

11. Sur De Laugier, voir N. Danelon Vasoli, « Cesare De Laugier e la figura dell'eroe militare italiano tra l'età napoleonica e la prima Guerra d'Indipendenza », in J. Joly (éd.), *Mythes et figures de l'héroïsme militaire dans l'Italie du Risorgimento*, Caen, PUC, 1984, p. 37-49 ; *Id.*, « De Laugier, Cesare Niccolo Giovacchino, conte di Bellecour », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 36, 1988 ; A. A. Zucconi, « Cesare De Laugier, dalla Grande Armée a Curtatone e Montanara », in *Gli italiani nella campagna di Russia del 1812...*, *op. cit.*, p. 41-52.

12. C. De Laugier di Bellecour, *Italiani in Russia : memorie di un ufficiale italiano per servire alla storia della Russia, della Polonia e dell'Italia nel 1812*, Florence, 1826-1827, 4 vol. ; ensuite résumé dans le XI^e volume des *Fasti e vicende militari degli italiani dal 1801 al 1815 o Memorie di un uffiziale italiano per servire alla storia militare italiana*, Florence, 1829-38.

13. C. De Laugier, *Gli Italiani in Russia*, vol. I, p. III.

14. C. De Laugier, *Italiani in Russia*, vol. II, p. 180-181.

*soldats du monde*¹⁵ ». Sans lésiner sur les effets mélodramatiques, De Laugier affirme que même les blessés reprenaient leur souffle pour louer à pleins poumons l'Empereur et l'Italie¹⁶. Cependant, l'historien Piero Del Negro remarque que les soldats italiens ne pouvaient pas véritablement être animés par un esprit patriotique : leur foi était placée avant tout en leur armée et leur chef, et non pas en leur lointaine patrie¹⁷. Le nationalisme n'était pas, en général, au cœur des préoccupations des officiers italiens, même si le choix de faire circuler parmi les troupes un *Manifeste du soldat italien*, qui rappelait « Les Italiens sont courageux... Ils ont tellement de beaux souvenirs ! [...] c'est le sang des Romains qui coule dans leurs veines », montrait que pour Pino, pour Eugène ainsi que pour Napoléon, les valeurs ethniques et la conscience nationale pouvaient influencer le comportement des Italiens sur les champs de bataille.

Quelques années après la première publication des mémoires du capitaine De Laugier, paraissent à Vérone celles du vétéran Bartolomeo Bertolini de Trente¹⁸, intitulées *Les journées d'horreur*¹⁹. Roberto A. Scattolin a rétabli récemment que son vrai nom était en fait Bortolino, et il a tenté de déconstruire certains mythes sur le personnage (dont les dates exactes sont en fait 1782-1871 et non celles indiquées par Berlam et Poliaghi) dans ses articles en ligne²⁰. Le capitaine Bertolini s'enrôla comme volontaire dans l'armée napoléonienne, qu'il suivit notamment en Égypte et en Prusse. Entré dans la compagnie d'artillerie à cheval de la Garde royale dans

15. *Ibid.*, vol. I, p. 380.

16. *Ibid.*, vol. III, p. 428.

17. Voir P. Del Negro, « Les Italiens dans la Grande Armée. La campagne de Russie et le patriotisme italien », *Revue historique des armées*, n° 250, 2008, p. 16-24, en ligne [<http://rha.revues.org/index171.html>].

18. Sur Bertolini, voir A. Berlam, « Il veterano napoleonico cav. Bartolomeo Bertolini scrittore di memorie e maestro di scherma », *Archeografo Triestino*, III s., vol. VII, 1913, p. 269-277 et N. F. Poliaghi, *Un italiano con Napoleone e Stendhal: Bartolomeo Bertolini (1776-1871)*, Trieste, Bolaffio Ed., 1976.

19. B. Bartolini, *I giorni d'orrore. Avventure particolari accadute al cav. Bartolomeo Bertolini di Trento antico ufficiale di cavaleria e ad alcuni suoi compagni d'armi dal giorno 13 al 28 novembre 1812 nella campagna di Russia scritte da lui medesimo*, Vérone, Tipografia Antonelli, 1846, 2 vol ; puis *La mia prigionia*, Trieste, 1859.

20. R.A. Scattolin, « *Dans le Sillage de l'Honneur* »: *Historiographical Specifications on the Trentine Memories of Bartolomeo Bortolini ; The Weight of Honour: Bartolomeo Bortolini's Military Career ; A Long Way to Glory: Questions on Bartolomeo Bortolini* (<http://www.napoleon-series.org>).

l'armée du Royaume d'Italie, il combattit en 1809 à Wagram, en 1810 en Catalogne et partit ensuite en Russie, où il participa à la bataille de Borodino, suite à laquelle il fut fait prisonnier. Il réussit à s'enfuir après trois semaines de détention (et avec trois blessures) et rejoignit le 4^e corps d'armée. Il fut même reçu par Napoléon qui voulait connaître les circonstances de son évasion. Après son retour en Italie, il fut nommé instructeur de l'école d'équitation de Lodi, mais retourna à la vie privée après la chute de Napoléon. Il rédigea deux livres sur la campagne de Russie, *Les Journées d'horreur* et *La valeur vaincue par les éléments*²¹. Dans son premier volume, Bertolini mettait l'accent, dès son titre, sur les atrocités vues et vécues lors de la campagne de Russie, mais il transmettait surtout une apologie des soldats italiens :

Les Italiens, si souvent maltraités et négligés par les écrivains français, furent leurs plus fidèles et énergiques alliés, et il n'y eut personne pour servir aussi bien et aussi utilement la France... alors que l'Italie ne pouvait aucunement profiter de la valeur de ses fils si ce n'est pour la gloire²².

Plusieurs travaux historiographiques, publiés entre les années 1820 et 1850, consacraient des pages ou des paragraphes significatifs à la campagne de Russie : l'*Histoire de l'Italie de 1789 à 1814* de Carlo Botta²³, l'*Histoire du Royaume de Naples* de Pietro Colletta²⁴, l'*Histoire des armées italiennes de 1796 à 1814* de Felice Turotti²⁵ ou le *Résumé de l'histoire militaire italienne de 1792 à 1814* d'Antonio Lissoni²⁶. Il faut signaler également les ouvrages militaires, comme l'étude historique et statistique de l'officier Alessandro Zanoli, devenu ministre de la Guerre et de la Marine du Royaume d'Italie²⁷,

21. B. Bertolini, *Il valore vinto dagli elementi: storia narrazione della campagna di Russia degli anni 1812-1813 e successivi fatti d'arme fino alla battaglia di Waterloo*, Milano, Tipografia di G. Alberti e C., 1869.

22. B. Bertolini, *La mia prigionia*, vol. II, p. 231.

23. C. Botta, *Storia d'Italia dal 1789 al 1814*, t. IV, *Libro vigesimosesto* (1812), Italie, 1824.

24. P. Colletta, *Storia del Reame di Napoli dal 1734 al 1825*, Paris, Baudry, 1835, vol. II, livre 7, p. 96-101.

25. F. Turotti, *Storia delle armi italiane dal 1796 al 1814*, Milan, tip. B. Boniotti, 1857-58, 3 vol.

26. A. Lissoni, *Compendio della storia militare italiana dal 1792 al 1814*, Turin, Fontana, 1844.

27. A. Zanoli, *Sulla milizia cisalpino-italiana. Cenni storico-statistici dal 1796 al 1814*, Milan, Borroni e Scotti, 1845, vol. II.

qui fait pendant aux biographies des officiers napoléoniens et napolitains rédigées par Giacomo Lombroso et M. D'Alaya²⁸. Il s'agit globalement de documents de nature hagiographique plus que « scientifique », qui identifient l'histoire italienne des guerres napoléoniennes avec l'épopée des soldats et des généraux italiens de Napoléon. Piero Del Negro a souligné par ailleurs que « si la campagne d'Espagne est restée au centre des réflexions politico-militaires de nombreux patriotes italiens », des modérés Cesare Balbo, Giuseppe Pecchio et Guglielmo Pepe, mais aussi des révolutionnaires Carlo Bianco di Saint-Jorioz, Giuseppe Mazzini et Giuseppe Montanelli, « celle de Russie a été, tout au plus, vaguement évoquée. Elle s'est inscrite comme l'un des épisodes du soulèvement de l'Europe contre Napoléon, mais en substance, n'a laissé de souvenir que chez ceux qui y avaient effectivement pris part²⁹ ».

Il faut tout de même évoquer une exception remarquable : le souvenir du colonel d'origine livournaise Cosimo Damiano Del Fante³⁰ (1791-1812), héros-martyr italien de la campagne de Russie, qui a longtemps marqué la mémoire risorgimentale. D'origine humble, Del Fante réussit en quelques années à être nommé général du Royaume d'Italie. Il combat aux côtés du général Pino en Espagne, puis se distingue lors de la campagne de Russie pendant la bataille de Borodino, en guidant le 9^e et le 35^e bataillon. Il fait prisonnier un général russe et fait partie des premiers à entrer dans la Grande Redoute. Pour sa valeur il est promu sur le champ comme aide de camp du prince Eugène. Il est blessé une première fois pendant la bataille de Maloïaroslavets et a un rôle fondamental lors du passage de la rivière Vop (*Vop'*) où, avec un petit groupe de volontaires, il ouvre une voie à l'armée d'Italie qui risquait d'être encerclée par les forces russes. Il est ensuite blessé deux fois dans la bataille de Krasnoe où il perd la vie, victime d'un coup de canon. Le souvenir de Del Fante fut très vif en Toscane et à Livourne, où la figure de cet officier prit la valeur de symbole non seulement des qualités militaires italiennes retrouvées, mais aussi d'opposition politique à la Restauration. Son compagnon d'armes et compatriote

28. G. Lombroso, *Biografie dei primari generali ed ufficiali la maggior parte italiani che si distinsero nelle guerre napoleoniche in ogni angolo d'Europa*, Milan, Libreria Francesco Sanvito, 1843 ; M. D'Alaya, *Le vite dei più celebri capitani e soldati napoletani*, Naples, Stamperia dell'Iride, 1843.

29. P. Del Negro, « Les Italiens dans la Grande Armée... », art. cit., § 25.

30. Voir N. Danelon Vasoli, « Del Fante, Cosimo Damiano », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 36, 1988. [en ligne].

toscan Cesare De Laugier lui fit la part belle dans ses narrations historiques et composa même un drame historique en son honneur, *Cosimo Del Fante o Nove anni della vita di un livornese* (Livourne, 1840), plusieurs fois représenté. Il en exaltait la valeur, l'abnégation vis-à-vis de ses propres soldats, le présentant comme la figure idéale du nouveau combattant italien. Mais même avant, l'oraison commémorative lue par le patriote démocrate Francesco Domenico Guerrazzi dans l'Académie Labronica de Livourne, en juin 1830, suscita une vive émotion dans les milieux libéraux et provoqua la réaction du gouvernement du grand-duc qui condamna Guerrazzi à six mois de confinement à Montepulciano. Guerrazzi célébrait les exploits militaires des armées du *Fatal* (Napoléon) et des combattants italiens, qui à l'image de Del Fante avaient accouru à son secours. Il terminait avec un appel aux Italiens pour qu'ils n'oublient pas leurs morts, et en particuliers les ossements qui encombraient la plaine de Krasnoe : « Ô Italiens, n'aimez-vous pas vos morts ? L'hymne de la gloire restera donc silencieux pour les défunts ?³¹ ». Enfin Guerrazzi invitait les Italiens à revendiquer leurs propres preux contre « l'honneur italien comme avili » par le peuple français, qui refusa de mentionner les combattants italiens et usurpa leurs gloires. Cette oraison fut ensuite publiée en 1832 à Marseille par le patriote républicain exilé Giuseppe Mazzini dans le premier fascicule de sa revue *Giovine Italia* et aussi séparément avec une préface de sa plume. En 1849, le nom de Del Fante, désormais associé aux patriotes démocrates, fut utilisé par un bataillon de volontaires livournais pour défendre la Toscane républicaine. Après la formation de l'État unitaire, Cesare De Laugier continua à plaider pour que le souvenir du martyr soit dignement commémoré³², et une plaque commémorative fut finalement posée dans sa maison natale en 1866³³.

Jusqu'en 1848, au souvenir des combattants anti-tsaristes de la campagne de Russie s'ajoutait en outre celui des officiers antinapoléoniens de la Maison de Savoie, parmi lesquels les plus célèbres furent le savoyard Xavier de Maistre (1763-1852), ministre du roi de Sardaigne à Saint-Pétersbourg, qui obtint le grade de major-

31. F. D. Guerrazzi, *Orazioni funebri di illustri italiani*, Florence, Le Monnier, 1843, p. 75.

32. Voir l'opuscule [C. De Laugier], *Cenni storici-biografici. Cosimo Damiano Del Fante generale dell'antico Regno d'Italia*, Florence, Giuliani, 1866.

33. Voir U. Chiellini, *Parole di elogio a Cosimo Del Fante*, Livourne, F. Vigo, 1866 ; P. Ferrigni, *Discorso per la inaugurazione della lapide commemorativa del generale Cosimo Del Fante*, Livourne, s.n., 1866.

général, et le marquis Filippo Paulucci³⁴ (1779-1849), défenseur de Riga contre Macdonald en 1812.

Paulucci, cité par Clausewitz dans son célèbre récit, est également évoqué par Tolstoï comme « le général aide de camp Paulucci, émigré sarde, [...] hardi et énergique en paroles » (*Guerre et paix*, III, 9). Toutefois, le roi du Piémont Charles-Albert prit la décision en 1848 d'effacer la mémoire des combattants tsaristes à des fins diplomatiques de rapprochement avec la France, en interdisant les évocations de la tradition historique et militaire de Paulucci et de ses compagnons d'armes. À partir de la moitié du XIX^e siècle, on assiste ainsi à ce que Virgilio Ilari a nommé la « réinterprétation des guerres napoléoniennes comme pré-risorgimento³⁵ » : vers la fin de la Restauration, les guerres de la Révolution et de l'Empire furent associées étroitement avec l'affirmation du patriotisme italien, brouillant – et même effaçant – les frontières des trois Italie napoléoniennes. Pour ce faire, Ilari constate que « les chapitres italiens de ces épisodes militaires furent réécrits exclusivement du point de vue français »³⁶. Le culte de Napoléon servait notamment à justifier le rôle à la fois glorieux et subalterne des Italiens dans la Grande Armée, si bien que parallèlement à la construction d'un lieu de mémoire européen philo-français de la campagne de Russie, la participation de la monarchie piémontaise à l'armée tsariste devenait un tabou historiographique.

La construction du « lieu de mémoire »

Dans l'Italie unifiée qui voit le jour en 1861, après la disparition de la génération des vétérans napoléoniens, la mémoire de la participation italienne à la campagne de Russie est reléguée à l'historiographie institutionnelle, sociale, politique ou seulement commémorative. De nouveaux volumes de mémoires et biographies de combattants italiens voient tout de même le jour, comme les mémoires du général Carlo Zucchi³⁷, l'année de la proclamation

34. Sur Paulucci, voir les biographies de M. Lo Re, *Filippo Paulucci. L'italiano che governò a Riga*, Livourne, Books & Company, 2006 et V. Ilari, M. Lo Re, T. Polo & P. Crociani, *Маркус Паулуцци. Filippo Paulucci delle Roncole (1779-1849)*, Rome, Società Italiana di Storia Militare, 2013. (Pour un compte-rendu de ce livre, voir en fin de recueil NdR).

35. V. Ilari, *Bibliography of Italy in the Napoleonic Wars 1792-1815*, 2009, p. 9 [en ligne : <http://www.archive.org/>].

36. *Ibid.*, p. 10.

37. N. Bianchi (éd.), *Memorie del generale Carlo Zucchi*, Milan, Guigoni, 1861.

de l'Unité, une biographie du général Teodoro Lechi³⁸, ainsi que les mémoires du sous-officier Francesco Baggi (1898)³⁹ chez l'important éditeur bolonais Zanichelli. Les curateurs de ces volumes ne manquent pas de mettre en avant les moments où les généraux et les soldats expriment leur attachement patriotique, comme cette déclaration du général Zucchi : « Je n'ai jamais cessé de faire l'honneur d'employer notre langue et de garder le feu sacré de notre indépendance nationale au sein des bataillons italiens⁴⁰ ». L'historien Gianfranco De Paoli a considéré ces mémoires comme des « documents de la plus haute importance », car même si ces écrits « étaient une manière personnelle de se défouler, et parfois étaient le symptôme d'une vocation littéraire assoupie », ils restent l'expression d'une expérience vécue, rédigés pour que les futures générations puissent comprendre ce qu'avait été l'apport des Italiens à l'épopée napoléonienne et réfléchir sur l'Histoire en construction⁴¹.

On remarque cependant qu'à la suite de l'unification italienne, les élites politiques et intellectuelles italiennes libérales prirent leurs distances vis-à-vis de la France, allant jusqu'à développer une véritable « gallophobie » politique et historiographique⁴². Au lieu de souligner combien le *Risorgimento* devait à la saison révolutionnaire et napoléonienne, les historiens italiens cherchèrent d'autres origines du mouvement national, soit dans les événements plus récents (entre 1848 et 1860), soit plus éloignés (le siècle des Lumières). Parallèlement, la nouvelle Italie se rapprochait de son ancien adversaire napoléonien : la Russie reconnut le nouvel État italien en 1862, et l'année suivante un accord commercial italo-russe fut signé, renforçant et développant les relations politiques et économiques entre les deux pays ; enfin en 1876 les missions des deux pays, dont les sièges étaient à Saint-Petersbourg et à Rome devinrent de véritables ambassades. À cette occasion, les guerres napoléoniennes furent relues et transformées pour devenir des

38. G. Gallia, *Biografia del generale Teodoro Lechi*, Brescia-Vérone, Tipografia Apollonio, 1867. Ses mémoires en revanche ne paraîtront qu'en 1933.

39. C. Ricci (éd.), *Memorie di Francesco Baggi*, Bologne, Zanichelli, 1898, 2 vol.

40. N. Bianchi (éd.), *Memorie del generale Carlo Zucchi...*, *op. cit.*, p. 21.

41. G.E. De Paoli, « Cenni sulla storiografia militare napoleonica in Italia dal 1814 al 1861 », art. cit., p. 416.

42. Voir P. Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*, École Française de Rome, Paris, De Boccard, 1981, 2 vol.

expressions de la valeur des militaires et du peuple italien indépendamment, voire contre leurs supérieurs français⁴³.

L'indice le plus explicite de la réintégration réussie des épisodes de la campagne de Russie dans la mémoire historique des « nouveaux Italiens » fut la publication de deux extraits des mémoires de Cesare De Laugier dans l'anthologie composée par le poète Giosuè Carducci, *Lectures du Risorgimento italien*⁴⁴. Le premier extrait choisi dépeint le général Pino comme un patriote italien, qui ose défendre les droits de ses troupes face au prince Eugène qui montre à plusieurs reprises son mépris vis-à-vis des étrangers. Suit une reproduction du tract russe incitant les Italiens à la désertion, ainsi que la réponse des soldats, qui font état de leur honneur de combattre aux côtés des Français, qui leur ont fourni « les circonstances et un chef » pour faire preuve de leur qualités guerrières, mises au service de leur « patrie » : « L'amour de la patrie ne s'est jamais éteint chez nous : une patrie de fait a toujours existé dans notre cœur, même si nos pitoyables divisions l'ont cachée aux yeux des étrangers⁴⁵ ». Le deuxième extrait célèbre la « Bataille de Maloïaroslavets remportée par les Italiens » comme un « lieu de mémoire » italien du *Risorgimento*. Carducci reproduit notamment les mots du colonel Peraldi, qui pour soulever ses troupes contre les Russes, utilise « l'enthousiasme national » : « – Rappelez-vous – disait-il à ses soldats – que celle-ci est la bataille des Italiens : la victoire ou la mort. – Oui ! – répétaient férocelement les soldats, – la victoire ou la mort. – Tambours, chargez !⁴⁶ ». Ces deux chapitres furent significativement repris dans toutes les éditions abrégées des *Lectures*, republiées à intervalles réguliers tout au long du XX^e siècle, et contribuèrent efficacement à associer la campagne de Russie et les guerres du *Risorgimento*.

Le début du XX^e siècle fut marqué également par une recrudescence du « fanatisme napoléonien », véhiculé notamment par le poète Gabriele D'Annunzio, qui lança une véritable mode qui en-

43. Voir A. De Francesco, « Il mito napoleonico nella costruzione della nazionalità italiana », in A. Riosa (éd.), *Napoleone e il bonapartismo nella cultura politica italiana 1802-2005*, Milan, Guerrini e associati, 2007, p. 87-97.

44. G. Carducci, *Lectures del Risorgimento italiano*, Bologne, Zanichelli, 1896-1897, 2 vol. On peut aujourd'hui lire ces deux extraits dans l'édition abrégée de M. Veglia (éd.) : G. Carducci, *Lectures del Risorgimento italiano*, Bologne, Bononia University Press, 2006.

45. *Ibid.*, p. 170.

46. *Ibid.*, p. 178.

vahit toute l'Italie⁴⁷. Par exemple, le cinéma proposait de nombreux films inspirés par la vie de Napoléon : en particulier *Le Grenadier Roland* (1911) de Luigi Maggi⁴⁸, interprété par l'acteur Alberto Capozzi, mettait en scène de façon grandiose la retraite de la Grande Armée en Russie : les réclames de l'époque faisaient état de la présence de plus de six cents figurants et de cent chevaux pendant le tournage. Le film, qui obtint la faveur du public, montrait les épisodes cruciaux de la campagne : la Moskova, les quatre régiments piémontais, l'incendie de Moscou, la retraite, l'hiver terrible, la dispersion de la Grande Armée, le passage de la Berezina ; les faits historiques étant pimentés, mais aussi compliqués, par une histoire d'amour tumultueuse qui reliait chacune des scènes.

Le film de Maggi inaugurait la saison des commémorations et des publications du centenaire de la campagne de Russie, qui atteignit son apogée en 1912. L'intérêt vis-à-vis des guerres napoléoniennes remontait en réalité à l'année 1908, quand le Bureau d'histoire du Corps d'état-major participa au congrès historique international de Saragosse, au moment du premier centenaire de la guerre d'indépendance espagnole⁴⁹. Le Bureau d'histoire décida alors de préparer une monographie importante consacrée aux Italiens en Russie, qui parut l'année du centenaire⁵⁰. L'ouvrage monumental, composé de 582 pages et de nombreuses illustrations, comprend trois parties distinctes : l'essai inédit *Les Italiens en Russie en 1812*, rédigé par le capitaine Girolamo Cappello, une relation du comte Joseph de Maistre, et une conférence donnée pendant la campagne de 1812 par le général piémontais Luigi Giannotti (1759-1827), instituteur des jeunes grands ducs Nicolas et Michel de Russie, cadets du tsar Alexandre. Le texte de Cappello est aujourd'hui considéré par les historiens comme une œuvre rédigée dans la hâte, moins documentée que les autres monographies de la série, en particulier celles consacrées à l'Allemagne ainsi qu'à l'Illyrie et la

47. Voir A. Andreoli (éd.), *Il Comandante e l'Imperatore. D'Annunzio e il mito di Napoleone*, Rome, Novamusa Toscana, 2001 et A. Campi, *L'ombra lunga di Napoleone. Da Mussolini a Berlusconi*, Venise, Marsilio, 2007.

48. *Il granatiere Roland* (Italie, 1911, 35mm, B/N) sous-titré *Campagna di Russia 1812*.

49. La même année paraît une histoire de L. Cappelletti, *Da Aiaccio alla Beresina*, Turin, Bocca, 1908.

50. G. Cappello, *Gli italiani in Russia nel 1812*, Rome, USSME, 1912. Suivie deux ans plus tard par le volume du même G. Cappello, *La Grande Armata. Campagna di Russia del 1812-13*, Milan, Vallardi, 1914.

Vénétie⁵¹. Reprenant principalement le récit de Cesare De Laugier, Capello défendait l'idée d'une continuité de la valeur militaire italienne entre la période napoléonienne et le *Risorgimento*, et concluait sur une parabole patriotique :

Un lien mystérieux, mais tenace, unit les esprits depuis cent ans : le souvenir d'un passé glorieux, la vision d'un présent lumineux réchauffent d'un saint orgueil tous les cœurs italiens, et une foi inébranlable ne permet pas de douter du destin de notre race. De 1812 à aujourd'hui, l'histoire de la valeur italienne se présente comme une toile continue, richement brodée d'actes héroïques et d'admirables fastes militaires⁵².

Les deux autres textes sont également intéressants, car ils réhabilitent, après des années de « censure », la mémoire des généraux piémontais antinapoléoniens au service du tsar. Dans les morceaux choisis, de Maistre célèbre la mémoire du marquis Paulucci, tandis que Giannotti, adoptant le point de vue de la famille royale russe, réussit à célébrer la retraite napoléonienne de 1812 comme une victoire pour les Italiens placés du « bon côté ».

C'est tout de même principalement le point de vue des Italiens encadrés dans l'armée napoléonienne qui suscite le plus de publications. En 1912 est reconstruite la participation à la campagne de Russie des 3500 piémontais encadrés dans le 111^e régiment d'infanterie de ligne, par le colonel Eugenio de Rossi (1863-1929)⁵³ ; l'année suivante voit une nouvelle publication des mémoires de Cesare De Laugier⁵⁴ ainsi que des études historiques générales et locales⁵⁵. Enfin les héritiers de Cosimo Del Fante sont les promoteurs d'une commémoration officielle du héros-martyr de Maloïaroslavets, à l'occasion du centenaire de sa mort⁵⁶, qui ne

51. N. Giacchi, *Gli Italiani in Germania nel 1813*, Città di Castello, USSME, 1914 ; *Gli italiani in Illiria e nella Venezia (1813-1814)*, Rome, USSME, 1930.

52. G. Cappello, *Gli italiani in Russia nel 1812...*, *op. cit.*, p. 368.

53. *Il 111° di linea. Fasti e vicende di un reggimento italiano al servizio francese*, Turin, Tip. Olivero e C., 1912.

54. C. De Laugier de Bellecour, *Russia nel 1812 : memoria d'un ufficiale italiano*, C. G. Pini (éd.), préface du général G. Gamerra, Livourne, Raffaello Giusti, 1913.

55. Voir A. Comandini, *Gli italiani in Russia nel 1812*, Milan, Vallardi, 1913 ; R. Giacinto, *Echi pavesi della campagna di Russia del 1812*, Pavie, Fusi, 1913. On compte par dizaines les opuscules publiés pour le centenaire.

56. A. Del Fante, « Per il centenario di Cosimo Del Fante 1781-1812 », *Il Risorgimento Italiano. Rivista Storica*, Frat. Bocca ed., 1912, p. 631-682.

passe pas inaperçue, tout comme l'hommage rendu à Bartolomeo Bertolini : son monument funèbre est pérennisé par la ville de Trieste le 31 mai 1912, sur demande d'un comité promoteur formé par les élèves et des admirateurs du prisonnier évadé⁵⁷.

À la suite de la Première Guerre mondiale et de la révolution russe, les relations diplomatiques entre l'Italie et la Russie furent rompues jusqu'en 1924, puis la nouvelle Italie fasciste, qui avait adopté un programme clairement antibolchevique, remit à l'honneur le mythe napoléonien. Les exploits italiens lors des guerres napoléoniennes firent l'objet d'un nouvel intérêt parmi les historiens et intellectuels fascistes⁵⁸. On sait que Mussolini sentit toujours une « fascination durable » vis-à-vis du général corse, qu'il considérait à plein titre comme un héros italien⁵⁹. Le Musée napoléonien de Rome fut inauguré le 28 octobre 1927, à l'occasion du cinquième anniversaire de la Marche sur Rome, dans le but d'illustrer la « pédagogie héroïque » du mythe de Napoléon⁶⁰. Pendant le régime, Mussolini lui-même prononça à plusieurs reprises des éloges des combattants italiens dans les armées napoléoniennes⁶¹.

Sur la campagne de Russie, la seule recherche originale, après le volume de Cappello fut celle de l'historien du *Risorgimento* Nino Cortese, consacrée à l'armée napolitaine⁶². Sous l'impulsion intellectuelle de Benedetto Croce, Cortese étudie l'armée de Murat en Russie et la division napolitaine lors de la défense de Dantzig ; il publia par la suite les mémoires du général murattien Francesco

57. « La lapide di un veterano napoleonico », *Il Piccolo*, 30, Trieste, mars 1912.

58. En France également, Albert Pingaud publia un article sur « La campagne de Russie vue par les Italiens (1812) », *Le Monde slave*, vol. III, sept. 1926, p. 367-389 et oct. 1926, p. 67-89, basé sur les lettres du comte Stéphane Méjan (1766-1846), secrétaire particulier du prince Eugène de Beauharnais.

59. Voir A. Campi, *L'ombra lunga di Napoleone...*, *op. cit.*, p. 18.

60. Voir E. Gentile, *La grande Italia, ascesa e declino del mito della nazione nel ventesimo secolo*, Milan, Mondadori, 1997, p. 175 et C. Cannelli, « Il Museo Napoleonico di Roma un esempio di politica culturale fascista », *RNR. Rivista Napoleonica*, 5-6/2002, p. 81-91.

61. Voir B. Mussolini, « Armi e armati italiani prima del Risorgimento », *Il Popolo d'Italia*, 12 avril 1938.

62. N. Cortese, *L'esercito napoletano e le guerre napoleoniche*, Naples, Ricciardi, 1928, p. 135-152 et p. 174-199.

Pignatelli (1774-1853), prince de Strongoli⁶³. Sous le fascisme furent également publiées pour la première fois les mémoires du général Teodoro Lechi⁶⁴, ainsi que celles de Giuseppe Terzi⁶⁵. Plusieurs articles et ouvrages exaltaient la valeur des combattants italiens dans l'armée napoléonienne, comme l'étude de Luisa Gasparini sur les soldats lombards, le recueil biographique des généraux napoléoniens italiens du capitaine Nicolò Giacchi (1877-1947), et l'étude d'Ambrogio Bollati sur les Italiens dans les armées napoléoniennes⁶⁶. On remarque qu'il n'y a plus dans ces ouvrages de distinction d'origine entre les Italiens, mais une seule et même « race » italienne qui a exprimé sa valeur militaire ancestrale. Par exemple Giacchi écrit qu'en Russie, « des Italiens du septentrion, du centre et du midi » s'étaient retrouvés, « pour la première fois réunis dans une entreprise commune » [en fait, cela s'était déjà produit en Allemagne et en Espagne] et il insiste sur « l'insouciance de ces gens qui », au début de la campagne, « marchaient sûrement et sereinement pour servir l'Empereur, mais, surtout, pour la gloire de l'Italie⁶⁷ ».

Nouvelles avancées historiographiques

L'invasion nazi-fasciste de l'Union soviétique, et surtout la terrible retraite de 1942-1943 lors de la Seconde Guerre mondiale, réactivèrent dans la mémoire européenne le souvenir de la première retraite de Russie en 1812, comme on peut le voir notamment dans les ouvrages historiographiques publiés pendant le conflit et dans l'après-guerre. En 1940 sont republiées les mémoires du prisonnier Bertolini, en 1942 celles de Cesare De Laugier et de Filippo Pisani⁶⁸. Après 1945, les études italiennes sur la Russie furent aussi

63. F. Pignatelli, *Memorie di un generale della Repubblica e dell'Impero*, N. Cortese (éd.), Bari, Laterza, 1924-1927.

64. *Il generale conte Teodoro Lechi 1778-1866. Note autobiografiche illustrate*, F. Lechi (éd.), Brescia, Casa Editrice F. Apolloni, 1933.

65. G. Terzi, *Un gentiluomo bergamasco nella campagna di Russia*, Bergamo, Savoldi, 1928.

66. L. Gasparini, *Una grande pagina del valore italiano. Nuovi documenti sulla campagna di Russia del 1812*, Milan, C.T.E., 1927 ; N. Giacchi, *Gli uomini d'arme italiani nelle campagne napoleoniche*, Rome, Libreria dello Stato, 1940 ; A. Bollati, *Gli italiani nelle armate napoleoniche*, Bologne, Cappelli, 1938.

67. *Ibid.*, p. 132 et 135, cité par Del Negro, « Les Italiens dans la Grande Armée... », art. cit., § 1.

68. B. Bertolini [sic], *La campagna di Russia e il tramonto di Napoleone*, E. Fabietti (éd.), Milan, Mondadori, 1940 ; C. De Laugier, *Concisi ricordi di un*

influencées par les ouvrages de l'historien français Louis Madelin et du russe Eugène Tarlé⁶⁹.

Avant même le début du conflit, la mémoire de la campagne des Italiens en Russie fut mise à l'honneur par l'écrivain bolonais Riccardo Bacchelli, auteur d'une grande épopée publiée sous le titre *Le Moulin du Pô*, publiée en épisodes entre 1938 et 1940, avant de paraître en volume⁷⁰. Le roman s'ouvre en Russie en 1812, dans le même décor où s'étaient déroulées les actions décisives du chef-d'œuvre de Tolstoï. Bacchelli choisit cependant le point de vue des humbles soldats italiens dans l'armée napoléonienne, parmi lesquels il met rapidement au premier plan le ferrarais Lazzaro Scacerni, qui sauve de la noyade le capitaine Aurelio Mazzacorati, prêtre défroqué et jacobin fanatique, qu'il transporte de l'autre côté du Don. Mazzacorati lui révèle sur le point de mourir, peu avant la bataille de la Berezina, l'existence d'un sachet de bijoux obtenus par un vol sacrilège pendant la campagne d'Espagne. L'argent récupéré servira à Scacerni pour acheter un moulin sur le Pô, mais le meunier devenu riche restera obsédé par le pêché mortel qui était à l'origine de sa fortune.

Pendant et après la seconde guerre mondiale, la nouvelle campagne de Russie, vécue et racontée par les soldats et les Alpains italiens, notamment dans les romans-témoignages de Mario Rigoni Stern, Nuto Revelli et Giulio Bedeschi⁷¹, éclipsa, en littérature, le thème historique de la campagne de 1812, qui n'apparaît que dans de très rares occasions chez les romanciers contemporains. Il faut attendre 1987, l'année de la publication des *Routes de poussière*, pour rencontrer une allusion à la première retraite de Russie, de manière particulièrement voilée : en effet le soldat piémontais Pidren, revenu de l'expédition, refuse de parler de son expérience en Russie, comme s'il l'avait volontairement refoulée. Ce n'est que quelques instants avant sa mort suite à une épidémie de choléra qu'il lance le cri : « les Cosaques ! les Cosaques ! », avant d'expirer la bouche

soldato napoleonico, R. Ciampini (éd.), Turin, Einaudi, 1942 ; F. Pisani, *Con Napoleone nella campagna di Russia. Memorie inedite di un ufficiale della Grande Armata*, C. Zaghi (éd.), Milan, ISPI, 1942.

69. L. Madelin, *La catastrophe de Russie*, Paris, Hachette, 1949 ; E. V. Tarlé, *1812 La campagna di Napoleone in Russia* [1938], trad. it., Milan, Corticelli, 1950.

70. R. Bacchelli, *Dio ti salvi* (1938), *La miseria viene in barca* (1939), *Mondo vecchio sempre nuovo* (1940). La première édition unifiée parut en 1957.

71. M. Rigoni Stern, *Il sergente nella neve* (1953) ; N. Revelli, *La guerra dei poveri* (1962) ; G. Bedeschi, *Centomila gavette di ghiaccio* (1963).

ouverte et les yeux écarquillés, terrorisé par le souvenir des assauts subis en Russie⁷². Ce roman de Rosetta Loy constitue un témoignage littéraire d'une grande épaisseur, car il métaphorise, pour l'ensemble de la population italienne, le fait que l'expérience terrible vécue dans les steppes de Russie n'a pas été effacée du profond inconscient, puisqu'au moment de la mort il émerge avec toute sa violence retenue.

De nouvelles lectures des guerres napoléoniennes sont produites par l'historiographie militaire de l'après guerre, marquée par une profonde transformation : elle n'est plus seulement le terrain de militaires professionnels, mais elle revêt des ambitions d'historiographie critique, d'histoire monumentale, reconstructive et judiciaire⁷³. Ce projet est également soutenu par l'intérêt grandissant du public pour les mémoires historico-militaires (surtout relatives à la période 1915-1945), mais aussi pour l'érudition, généralement indiquée sous le terme de *militaria* (uniformologie, héraldique, philatélie, histoire des armes...) et même pour les « jeux de guerre » et les associations qui s'y consacrent. Mais alors qu'on constate une grande fioriture de l'historiographie militaire de l'Italie napoléonienne, particulièrement grâce aux travaux de Piero Crociani et Virgilio Ilari, on ne peut que déplorer le peu d'intérêt pour la reconstruction de la participation des Italiens à la campagne de Russie⁷⁴. Quelques études locales voient le jour, par exemple sur la participation de ressortissants napolitains, romagnols, des Marches aux batailles napoléoniennes⁷⁵. Fort du succès de ses mémoires sur la seconde retraite de Russie, le vétéran Giulio Bedeschi se charge de la réédition partielle des mémoires de Cesare De Laugier dans

72. R. Loy, *Le strade di polvere*, Turin, Einaudi, 1987, p. 65.

73. Voir V. Ilari, « La storiografia militare italiana : riflessioni critiche su strutture, ruolo e prospettive », in G. Rochat (éd.), *La storiografia militare italiana negli ultimi venti anni*, Milan, Franco Angeli, 1985, p. 159.

74. Avant 1980, nous n'avons recensé que le chapitre « Napoleone e la Russia » dans le volume de C. Zaghi, *Napoleone e l'Europa*, Naples, Cymba, 1969, p. 247-413, et l'article de R. Ciampini, « Italiani e Russi nel 1812 », *Rivista Italiana di Studi Napoleonici*, 9, 1970, p. 202-206.

75. Voir G. Landi, « Il generale Francesco Landi. Un ufficiale napoletano dai tempi napoleonici al Risorgimento », *Rassegna storica del Risorgimento*, 1960, p. 162-202, p. 325-363 ; A. Mambelli, *I Romagnoli nelle armate napoleoniche. Stati di servizio, elenchi e documenti, note bio-bibliografiche*, Forlì, Cassa di risparmio di Forlì, 1969 ; A. Ricci, *Ufficiali marchigiani nelle armate napoleoniche (saggio bio-bibliografico)*, Macerata, Istituto per la storia del Risorgimento italiano, Comitato di Macerata, 1962.

un volume double⁷⁶, dont la partie consacrée aux Italiens en Russie en 1812 a été récemment reprise par la Compagnie des Libraires de Gênes⁷⁷, aux côtés des réflexions scientifiques originales de Piero Del Negro et Virgilio Ilari.

Piero Del Negro, dans son article sur les effets de la campagne de 1812 sur l'identité nationale et le patriotisme italien, en comparaison avec la campagne d'Espagne, insiste en particulier sur ses maigres retombées politico-militaire. D'après lui, « la campagne de Russie est restée dans la mémoire des Italiens comme un événement tragique. Pour eux, il s'est agi d'un échec héroïque duquel il était impossible de tirer une quelconque « *leçon* » pour l'avenir, si ce n'est de leur offrir une forme d'exaltation ubiquitaire du courage des Italiens, si chère à Lissoni et à De Laugier⁷⁸ ». En revanche, de nouvelles recherches sur le règne de Murat pendant la « Décennie française » ont donné d'excellents résultats, concernant la participation napolitaine à la campagne de Russie⁷⁹, ainsi que les recherches sur les troupes toscanes dans les guerres napoléoniennes⁸⁰.

Paola Bianchi a reconstitué la biographie du général Carlo Zucchi⁸¹ en utilisant des documents de première main et en analysant les sources avec attention, prenant ses distances avec les mémoires publiés par son compatriote Nicomede Bianchi en 1861, qui n'avaient jamais été étudiées dans une perspective critique. Elle met en lumière les motivations qui poussèrent les éditeurs à instrumentaliser la biographie du général pour diffuser des messages de pro-

76. C. De Laugier & G. Bedeschi, *Gli italiani in Russia : 1812, 1941-1943*, Milan, Mursia, 1980.

77. C. De Laugier, *Gli italiani in Russia nel 1812*, Gênes, Compagnia dei Librai, 2007.

78. P. Del Negro, « Les Italiens dans la Grande Armée... », art. cit., § 24.

79. Voir S. Russo (éd.), *All'ombra di Murat. Studi e ricerche sul Decennio francese*, Santo Spirito, Edipuglia, 2007 et R. De Lorenzo, « La campagna di Russia del 1812 e la Divisione napoletana a Danzica. Il duplice impegno di Gioacchino Murat », in A. Milano (éd.), *Italia-Russia. Incontri culturali e religiosi fra '700 e '900*, Naples, Istituto Italiano per gli Studi filosofici, 2009, p. 19-54.

80. Voir A. Arzilli, « I reggimenti toscani nelle campagne napoleoniche », *Studi Storici Militari 1990*, Rome, USSME, 1993, p. 747-815 ; P. Coturri, Gianni Doni, Stefano Pratesi & Daniele Vergari, *Partire partirò, partir bisogna. Firenze e la Toscana nelle campagne napoleoniche 1793-1815*, Florence, Sarnus, 2009.

81. P. Bianchi, « Carlo Zucchi. Appunti per una biografia militante fra età napoleonica e Risorgimento », *Rivista storica italiana*, CXVIII, 2006, fasc. I, p. 188-218.

pagande auprès des Italiens, notamment l'idée que l'esprit national italien était déjà présent dans l'armée napoléonienne et la conviction de la déloyauté des Habsbourg vis-à-vis de la monarchie piémontaise. Arianna Arisi Rota s'est quant à elle intéressée à la figure de Domenico Pino et à l'histoire de sa division, en Russie et surtout en Espagne⁸². Elle met en garde les lecteurs sur le fait que la chronologie et la mythologie des événements liés à la chute du Royaume d'Italie en 1815 avaient conditionné toute la lecture du parcours social et professionnel des officiers combattants de la Grande Armée, en particulier avaient porté à la surévaluation du « sentiment d'italianité » des militaires, surtout robustes dans le « métier des armes ».

Peu d'historiens se sont intéressés toutefois à la valorisation et à la reconstruction systématique des mémoires et des événements vécus par les protagonistes de la campagne de Russie de 1812, et plusieurs études importantes ont été en revanche publiées par des « non spécialistes » de la recherche historique universitaire, comme le médecin Ernesto Damiani⁸³, qui a republié les mémoires du jeune officier d'artillerie Filippo Pisani⁸⁴, ou l'avocat Luca Ratti, auteur d'une reconstruction historique très précise de la participation italienne à la bataille de Maloïaroslavets⁸⁵. Ratti explique qu'il a senti l'exigence de « raviver, dans la limite de ses possibilités, le souvenir de ces hommes, et en particulier des Italiens, qui avec un courage désespéré et un grand esprit de sacrifice, se sont battus lors de cette mémorable journée⁸⁶ ». Son étude précieuse, qui croise les sources disponibles, cherchant à retrouver « la vérité historique », présente un véritable modèle d'enquête reconstructive, et invite les « historiens de profession » à ne pas négliger les besoins d'histoire factuelle, en particulier lorsque les épisodes historiques qui nous

82. A. Arisi Rota, « Domenico Pino: il mestiere delle armi e le insidie della pace », 1, *Clio*, 2006, p. 13-38 et « Il “giornale istorico” della Divisione Pino (settembre 1808-gennaio 1811) », in V. Scotti Douglas (éd.), *Gli italiani in Spagna nella guerra napoleonica (1807-1813). I fatti, i testimoni, l'eredità*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2006, p. 201-216.

83. Neurologue et professeur de physiopathologie générale à l'Université de Padoue, Ernesto Damiani a également publié une nouvelle édition des mémoires du général Carlo Zucchi : C. Zucchi, *Per l'Italia e per Napoleone. Memorie dell'esercito italiano 1796-1814*, E. Damiani & P. Foramitti (éd.), Udine, Edizioni del confine, 2010.

84. F. Pisani, *In guerra con Napoleone*, E. Damiani (éd.), Chiari, 2006.

85. L. Ratti, *Russia, 1812. Maloïaroslavets, la battaglia ...*, *op. cit.*

86. *Ibid.*, p. 193.

ont été transmis sont tributaires d'une lecture conditionnée par différents motifs publics et personnels. D'autres volumes inédits de mémoires de vétérans italiens des campagnes napoléoniennes restent encore à publier, de façon à permettre d'entendre de nouveaux témoignages authentiques de soldats, et de mesurer l'impact de la campagne de Russie sur la culture publique et familiale lors des deux siècles écoulés.

Conclusion

En Italie plus qu'ailleurs, il semble que la lecture et l'interprétation de la campagne de Russie de 1812 – célébrée par les Russes comme un acte de résistance patriotique, et perçue au contraire comme l'une des plus sanglantes guerres napoléoniennes pour les pays qui immolèrent de nombreuses victimes dans les rangs de la Grande Armée – soient toujours conditionnées par une vision apocalyptique des événements. Les articles, les études et les récits publiés dans la péninsule ne s'intéressent pas au conflit entre deux adversaires d'égale valeur, et encore moins aux conséquences pour les Russes et pour l'histoire du continent de la première guerre patriotique russe. La guerre de 1812 évoque immanquablement l'image de la terrible défaite napoléonienne et du premier carnage moderne⁸⁷. Très significativement, l'essai de l'historien anglais Dominic Lieven, *La Russie contre Napoléon*⁸⁸, qui pour la première fois en Occident utilise les sources d'archives russes pour décrire de façon complète et passionnante le rôle fondamental de l'Armée russe dans la défaite de Napoléon (attribuée à tort, par la tradition occidentale, au climat, à la géographie et au mauvais sort) a été traduit en italien avec le titre plus que trompeur *La tragédie de Napoléon en Russie : 1807-1814 : la fin du rêve impérial*⁸⁹, comme pour ne pas heurter l'horizon d'attente des lecteurs italiens.

Les excellentes relations diplomatiques entre l'Italie et la Russie, qui ont porté à l'inauguration, en mars 2011, du Centre d'études sur les arts de la Russie au sein de l'Université Ca' Foscari de Venise, et quelques mois plus tard du Centre russe des sciences et de la culture à Rome, en couronnement de l'Année de la culture et de

87. Comme on le lit par exemple dans l'article de C. Montani, « Napoleone in Russia : duecento anni dopo », pour la revue en ligne *Tuttostoria* [<http://www.tuttostoria.net>].

88. D. Lieven, *Russia Against Napoleon: The True Story of the Campaigns of "War and Peace"*, New York, Viking, 2010.

89. D. Lieven, *La tragedia di Napoleone in Russia. 1807-1814 : la fine del sogno imperiale*, Milan, Mondadori, 2011.

la langue russe en Italie et de l'Année de la culture et de la langue italienne en Russie, sont un bon présage du futur développement des recherches et d'une meilleure compréhension réciproque des histoires nationales. Par exemple, en avril 2013, le Centre russe de Rome a hébergé un colloque sur le général au service de la Russie Filippo Paulucci, avec la participation de l'ambassadeur Maurizio Lo Re, biographe de Paulucci, de Virgilio Ilari et Piero Crociani, de la Société d'histoire militaire italienne.

Le renouveau des thèmes, des approches et des interprétations de la guerre de 1812 est ainsi promis à un brillant avenir, dans le prolongement des derniers résultats obtenus par les chercheurs professionnels et les passionnés d'histoire militaire qui ont eu le courage de creuser cet épisode passé, par la publication de nouveaux témoignages inédits⁹⁰, ou par des recherches pionnières sur les officiers piémontais au service de la Russie⁹¹.

90. Voir *Il diario di Vincenzo Omodeo colonnello del 2° di linea italiano nella campagna di Russia dal 16 gennaio 1810 al 26 ottobre 1812*, G. Giarda (éd.), Rome, 2012, en ligne [<http://www.it.scribd.com>].

91. Voir P. Del Negro, « Un ufficiale piemontese al servizio dello zar e della “buona causa”. L'esperienza russa di Giuseppe Maria Gabriele Galateri (1799-1816) », in A. O. Boronoev & E. R. Olkhovsky (éd.), *Glimpses of Russian history. Inter-university Collection of Articles Dedicated to the 60th Anniversary of G. A. Tishkin*, M., Parad, 2001, p. 267-288 ; V. Ilari, « Gli altri Ufficiali sabaudi al servizio russo », in *Debelleare suberbo. Taccuino 2003-2011*, p. 114-117, en ligne [<http://www.societaitalianastoriamilitare.org/>] et *Gli Ufficiali sardi al servizio russo (1799-1816)*, [2013], en ligne [<http://www.napoleon-series.org>].